

**Culture matérielle
et contacts diplomatiques
entre l'Occident latin, Byzance
et l'Orient islamique
(XI^e–XVI^e siècle)**

Édité par

Frédéric Bauden



BRILL

LEIDEN | BOSTON

Table des matières

- Avant-propos IX
Liste des illustrations et des tableaux XI
Abréviations XIV
Liste des auteurs XVI
- 1 Culture matérielle et relations diplomatiques entre l'Occident latin, Byzance et l'Orient islamique (XI^e-XVI^e siècle): une introduction 1
Frédéric Bauden

PREMIÈRE PARTIE

Ambassades

- 2 Un siècle de voyages diplomatiques byzantins (1261-1371) 31
Élisabeth Malamut
- 3 Les missions diplomatiques des soufis aux XII^e et XIII^e siècles: organisation et aspects matériels 57
Motia Zouihal
- 4 Diplomatie sur le terrain: la première mission diplomatique florentine en territoire mamelouk 81
Alessandro Rizzo
- 5 Au mépris de la diplomatie: l'assassinat d'un ambassadeur à Khirokitia 101
Cécile Khalifa
- 6 Diplomacy at Its Zenith: Material Culture of Mamluk-Timurid Diplomacy in the Ninth/Fifteenth Century 115
Malika Dekkiche
- 7 La lettre comme illusion de dialogue: regards croisés à propos de rapports diplomatiques entre la Castille et les Timourides (1401-1406) 143
Marisa Bueno

DEUXIÈME PARTIE***Cadeaux***

- 8 Aspects matériels du don d'animaux exotiques dans les échanges diplomatiques 177
Thierry Buquet
- 9 Gift Exchanges and Traces of Material Life in Mamluk Diplomacy: First Notes on Embassies from Egypt to Italy and Italian Missions to Cairo (1421-1512) 203
Beatrice Saletti
- 10 Interpreting the Veneto-Mamluk Gift Exchanges of 1489-90 273
Jesse J. Hysell
- 11 Transporter des livres lors d'une ambassade: l'exemple arménien d'après l'étude de quelques colophons de manuscrits (XII^e-XV^e s.) 288
Isabelle Augé
- 12 Culture matérielle et échanges diplomatiques des États latins d'Orient avec l'Occident latin, le monde byzantin et l'Orient islamique: l'exemple des manuscrits enluminés croisés 304
Émilie Maraszak

TROISIÈME PARTIE***Documents***

- 13 Lists of Gifts in the Mamluk Diplomatic Tradition 329
Frédéric Bauden
- 14 Mamluk Diplomatic Letters in the Context of Arabic Epistolography 406
Daniel Potthast
- 15 Négociier à la cour du sultan hafside: le dernier traité de paix conclu avec la Commune de Pise (800/1397) 447
Mohamed Ouerfelli

Conclusions

- 16 La matérialité des échanges diplomatiques : remarques
conclusives 467

Nicolas Drocourt et Stéphane Péquignot

Index 483

Diplomatie sur le terrain: la première mission diplomatique florentine en territoire mamelouk

Alessandro Rizzo

Après la conquête de Pise en 1406 et l'achat consécutif, en 1421, des ports de Livourne et de Port Pisan pour 100 000 florins auprès de la ville de Gênes, les autorités politiques de Florence instituèrent, dans la troisième décennie du xv^e siècle, un système de galères directement géré par le gouvernement, sur le modèle éprouvé de la *muda* vénitienne¹. L'année où elles avaient obtenu un accès à la mer, plus précisément le 13 décembre 1421, les autorités de la ville avaient également remis en place la magistrature des Consuls de la mer, en élisant six consuls qui avaient la responsabilité de gérer tout ce qui était lié à la nouvelle forme de navigation d'État². Les destinations des convois commerciaux florentins furent multiples, mais, dès le début, une importance particulière fut accordée aux échanges économiques avec l'Égypte mamelouke. Ce n'est pas un hasard si, en 1422, Alexandrie fut effectivement la première destination du nouveau système de galères.

Cet article se focalise sur cette première navigation d'État et, plus particulièrement, sur la mission diplomatique que Florence envoya au sultanat mamelouk à cette occasion pour obtenir des droits commerciaux pour ses propres citoyens³.

Les marchands florentins opéraient depuis des décennies dans les principales places commerciales d'Égypte et de Syrie, se servant de navires et, plus généralement, de la protection d'autres villes commerçantes. Des agents de grandes compagnies familiales de la ville, comme les Scali, les Bardi et les Peruzzi, étaient actifs en Syrie et en Égypte dès le milieu du xiii^e siècle. En particulier, l'engagement de ces puissantes familles dans l'activité bancaire était

1 Mallett, *The Florentine galleys* 10-1. Le mot *muda* se réfère aux convois de navires commerciaux qui, chaque année, partaient de Venise pour rejoindre les principaux ports de la Méditerranée. À propos des relations commerciales entre Venise et les Mamelouks, voir Apellániz, *Pouvoir et finance*, ainsi que Christ, *Trading conflicts*.

2 Mallett, *The sea consuls* 157.

3 Les échanges diplomatiques et commerciaux entre la République florentine et le sultanat mamelouk ont récemment fait l'objet d'une thèse de doctorat : Rizzo, *Le Lys et le Lion*.

strictement lié à la commercialisation de produits tels que les épices, qui, vu leur haute valeur économique, nécessitaient des systèmes d'achat plus sûrs par rapport au transport d'argent liquide⁴. Les pratiques financières développées par ces compagnies étaient à l'avant-garde pour ce qui concernait les méthodes de paiement et de transfert d'argent. Toutefois, ce ne fut qu'après la défaite définitive de Pise que les autorités florentines devinrent des interlocuteurs directs du sultanat mamelouk⁵.

La soumission de l'ancienne puissance maritime pisane s'inscrivait dans un processus plus général de transformation des équilibres politiques et économiques de la République florentine au niveau italien et méditerranéen. Florence avait récemment accru son pouvoir en assujettissant, en quelques années, plusieurs villes de la Toscane (San Miniato al Tedesco en 1370, Arezzo en 1384, Pistoia en 1401 et Montepulciano en 1404)⁶. La dernière étape de ce processus d'expansion régionale avait été la négociation diplomatique avec le maréchal de Gênes, Boucicaud, pour l'acquisition de Pise en 1405. À cette époque, la ville était formellement gouvernée par Gabriele Maria Visconti, mais Boucicaud l'administrait *de facto* sous forme d'un protectorat au nom du roi français Charles VI (r. 1380-1422)⁷. La conquête définitive de Pise et de ses ports permit à Florence de mettre en place une nouvelle politique d'envergure méditerranéenne avec des finalités non seulement commerciales mais aussi symboliques⁸. Selon les intentions des représentants du gouvernement, la possibilité d'entretenir directement des rapports avec des souverains tels que les sultans du Caire pouvait conférer à la ville un prestige international qui l'aurait élevée au niveau des principales puissances marchandes de la péninsule italienne⁹. Pour cette raison, après l'obtention d'un débouché sur la mer, les autorités ne tardèrent pas à organiser la première ambassade au Caire. Les deux citoyens florentins Carlo Federighi et Felice Brancacci furent donc désignés pour se rendre en tant qu'ambassadeurs à la cour du sultan Barsbāy (r. 825-841/1422-1438).

4 Ciasca, *L'Arte dei Medici* 449-50; Borsari, *L'Espansione*.

5 À propos de la conquête de Pise par Florence et de la façon dont cette occupation influa sur la politique et le commerce de la République florentine, voir Tognetti, *Firenze e Pisa*.

6 Najemy, *A history of Florence* 194.

7 Ibid. 195.

8 Sur l'importance de cette acquisition, voir Tognetti, *Firenze* 151-75. Pour une vue d'ensemble des événements politiques et sociaux italiens de ces années, voir Lazzarini, *L'Italia*.

9 Cette intention est explicitement exprimée, par exemple, dans les instructions remises en 1422 par les autorités de la ville à l'émissaire Tommaso Alderotti, envoyé auprès du seigneur de Corinthe et d'Athènes: Müller, *Documenti* 152.

Cette ambassade a déjà fait l'objet d'études parues dans certains articles qui en examinent des aspects différents. Avant la sortie du livre de Michael Mallett, qui étudie de manière générale le système des galères d'État¹⁰, Armando Sapori avait publié un article qui analysait la mission de Federighi et Brancacci en tant qu'événement inaugural de la « navigation d'État » florentine¹¹. Claudia Tripodi, dans un article datant de 2010, examine dans le détail l'ambassade de 1422, en la comparant à une autre ambassade florentine au Caire, celle de Luigi Della Stufa de 1489¹². En 2015, Cristian Caselli a étudié comment le modèle de commerce et de navigation de Venise a influé sur la préparation de la mission diplomatique et sur les requêtes soumises au sultan par Federighi et Brancacci¹³. Plus récemment, j'ai analysé le système de documents émis par la chancellerie mamelouke à l'occasion de cette ambassade¹⁴.

Dans ce travail, je voudrais examiner un aspect spécifique de cette ambassade qui a été jusqu'ici plutôt négligé, à savoir les aspects matériels et « pratiques » de ce voyage diplomatique au Caire. Parmi ces aspects, je prendrai en considération la préparation du voyage par la République florentine et les formes de réception réservées aux ambassadeurs étrangers en territoire mamelouk en passant en revue tous les officiers qui entrèrent en contact avec les émissaires.

Le gouvernement florentin n'avait aucune expérience directe des relations commerciales et diplomatiques avec le sultanat mamelouk. Il y avait certainement à Florence des marchands qui connaissaient la réalité mamelouke – au moins pour ce qui concernait les pratiques commerciales –, mais les autorités républicaines de Florence n'avaient jamais eu auparavant un contact diplomatique officiel avec les souverains du Caire. Pour combler ce manque, les autorités florentines demandèrent des droits commerciaux en faveur des marchands, en faisant référence à ceux accordés dans le passé aux Pisans et aux accords écrits conclus entre Venise et le sultanat, dont des copies étaient aussi probablement conservées dans les archives de la chancellerie de la ville toscane. Par son organisation ainsi que par la quantité et la valeur économique des produits échangés, le système d'échanges vénitien représentait le modèle à suivre pour la plupart des puissances commerciales européennes. L'influence de l'exemple vénitien est bien démontrée par l'importance qui fut attribuée

10 Mallett, *The Florentine galleys*.

11 Sapori, *I primi viaggi* 3-21.

12 Tripodi, *Viaggi di ambasciatori*.

13 Caselli, *Strategies*.

14 Rizzo, *L'Ambassade florentine*.

à un épisode qui semble toutefois avoir été plus anecdotique que réel. Selon les chroniqueurs florentins Paolo di Matteo Petriboni (m. 1444) et Giovanni Cambi (m. 1535), l'idée de construire des galères et de les envoyer à Alexandrie aurait été suggérée aux autorités de Florence par le premier assistant exécutif des Consuls de la Mer, Taddeo di Piero di Cenni¹⁵. Taddeo avait travaillé pendant des années à Venise en tant qu'agent de change et connaissait donc bien le système des *mude* de la Sérénissime¹⁶. En considérant la multiplicité des intérêts politiques et économiques du voyage à Alexandrie, il s'avère difficile d'imaginer que l'idée de le réaliser traversa l'esprit d'un seul homme, mais d'un point de vue symbolique cette anecdote reste néanmoins significative.

Les accords vénéto-mamelouks auxquels les Florentins pouvaient se référer, toutefois, ne clarifiaient pas une série d'aspects indispensables au succès d'une ambassade, comme les règles non écrites à la base de l'échange de cadeaux ou l'étiquette à respecter vis-à-vis des représentants du gouvernement mamelouk. Donc, si les requêtes qui devaient être soumises au sultan étaient claires, Federighi et Brancacci n'avaient pas connaissance de la manière dont ils pouvaient entrer en relation avec les mamelouks et, en particulier, avec les fonctionnaires¹⁷ et le sultan lui-même. L'analyse de l'ambassade de 1422 essaie de démontrer comment Federighi et Brancacci apprirent vraiment «sur le terrain» le protocole à suivre par les ambassadeurs en territoire mamelouk. Cet examen vise aussi à éclairer, de manière plus générale, le système d'accueil réservé par les fonctionnaires mamelouks aux représentants des puissances européennes.

Nonobstant son caractère pionnier pour la ville de Florence, la mission diplomatique de 1422 fut minutieusement planifiée par le gouvernement florentin. Il est possible de suivre chaque étape de l'ambassade grâce à plusieurs sources qui documentent la préparation et le déroulement de la mission.

Les diverses sources en question, contemporaines de la mission, proviennent tant du côté florentin que mamelouk: la chronique du *priorista* Paolo di Matteo Petriboni, qui rapporte des détails concernant la préparation de la mission diplomatique¹⁸; les instructions officielles remontant à juin 1422,

15 Petriboni et Rinaldi, *Priorista* 143; Cambi, *Istorie* 157.

16 Caselli, *Strategies* 272.

17 Dans ce chapitre, le terme «fonctionnaire» est employé dans le sens d'agent de l'administration mamelouke qui occupait une fonction militaire, civile ou religieuse. Ce mot est utilisé avec cette même acception par Martel-Thoumian, *Les Civils*, par exemple.

18 Petriboni et Rinaldi, *Priorista*.

remises aux deux émissaires par les membres de la *Signoria*¹⁹; une lettre du 5 Shawwāl 825/22 septembre 1422 envoyée par le sultan Barsbāy au gouvernement de Florence²⁰ suivie des droits commerciaux accordés aux marchands de Florence²¹; le décret du 8 Shawwāl 825/25 septembre 1422 envoyé par le sultan au gouverneur d'Alexandrie, pour l'informer des mesures à prendre en faveur des Florentins²²; le rapport du 17 février 1423 fait par les ambassadeurs à l'attention des autorités de Florence, après leur retour²³; et, enfin, le témoignage le plus précieux aux fins de la présente étude, le journal détaillé tenu par Felice Brancacci pendant le voyage en Égypte²⁴.

Pour une ville comme Florence, qui n'avait jusqu'alors pas utilisé de navires d'État pour le commerce et la diplomatie, la préparation du voyage des deux ambassadeurs impliquait, tout d'abord, d'ordonner la construction des galères dans les arsenaux de Pise et de Livourne. Petriboni écrit que la mission diplomatique fut promue au printemps 1422 par l'organisation de processions dans toute la ville de Florence²⁵. Le climat d'effervescence dont parle le chroniqueur montre toute l'importance qui fut attribuée à cette mission: les autorités donèrent à cette ambassade une valeur symbolique qui allait bien au-delà des fins purement commerciales.

Même le choix des deux ambassadeurs n'avait pas été fortuit. Il s'agissait de deux notables dont les caractéristiques se conjuguèrent bien avec les objectifs de l'ambassade dont les buts étaient d'établir un dialogue diplomatique et de négocier des droits commerciaux avec le sultan. En ce qui concerne l'aspect diplomatique, ce fut Carlo Federighi qui fut choisi. Ce dernier avait enseigné le droit civil à Bologne et à Florence, avant de se consacrer à la carrière poli-

-
- 19 ASFi, Signori, Legazioni e Commissarie, reg. 7, cc. 1^r-3^r; 3^r; Amari, *I diplomati* 331-5; Rizzo, *Le Lys et le Lion* ii, 269-73. Le terme *Signoria* désignait à cette époque les principaux membres du gouvernement de la République florentine, à savoir les huit Prieurs, représentants des Corporations, et le Gonfalonier de justice.
- 20 ASFi, Diplomatico, Varie IV, rouleau A (original en arabe); Amari, *I diplomati* 165-8; Rizzo, *Le Lys et le Lion* ii, 19-39. ASFi, Diplomatico, cartaceo, 1422/09/22, Riformagioni Atti Pubblici 3^{ro}-4^{ro} (traduction en italien); Amari, *I diplomati* 336-7; Rizzo, *Le Lys et le Lion* ii, 275-6.
- 21 ASFi, Diplomatico, Cartaceo, 1422/09/22, Riformagioni Atti Pubblici, cc. 1^{ro}-2^{vo}; Amari, *I diplomati* 338-40; Rizzo, *Le Lys et le Lion* ii, 277-9.
- 22 ASFi, Diplomatico, Cartaceo, Riformagioni Atti Pubblici, 25/9/1422, cc. 1^{ro}-2^{vo}; Amari, *I diplomati* 341-3; Rizzo, *Le Lys et le Lion* ii, 281-4.
- 23 ASFi, Signori e Relazioni di Oratori Fiorentini, n. 2, cc. 109^{ro}-v^o; Amari, *I diplomati* 344-6; Rizzo, *Le Lys et le Lion* ii, 285-7.
- 24 Brancacci, Diario. Ce texte a récemment fait l'objet d'une traduction en anglais: Yousefzadeh, *Florence's embassy*.
- 25 Petriboni et Rinaldi, *Priorista* 146-7.

tique. Federighi avait alors acquis son expérience diplomatique au cours de missions importantes, comme en 1420, quand il avait accompagné le pape Martin V (r. 1417-1431) à Rome, après le séjour du pontife à Florence²⁶. Braccacci, en revanche, était un important marchand de soie qui connaissait donc bien la réalité et les exigences du commerce florentin²⁷.

Après un essai de navigation au large de la Corse, les galères «S. Giovanni Battista» et «S. Antonio», qui transportaient les émissaires, purent enfin partir de Port Pisan le 12 juillet 1422, après avoir reçu la bénédiction solennelle de l'archevêque de Pise. Le but principal de la mission était d'obtenir, pour les marchands de Florence, des droits commerciaux qui leur auraient permis d'opérer dans les territoires du sultanat mamelouk sous la bannière florentine et non plus pisane. À cette fin, les deux premiers navires à destination d'Alexandrie transportaient, avant même la conclusion des accords, de nombreux marchands, parmi lesquels Ugolino di Vieri Rondinelli, qui allait devenir le premier consul florentin au Levant²⁸.

On a dit que la *Signoria* n'avait aucune expérience en matière de relations officielles avec les Mamelouks. Pour faire face à ce manque d'expérience, les représentants de la République florentine, avant le départ des galères, fournirent à Federighi et à Braccacci des instructions détaillées, qui imposèrent aux émissaires de se renseigner sur ces rapports. Selon la lettre d'instructions, les deux ambassadeurs devaient donc s'informer sur les cérémonies à respecter à la cour du sultan aussi bien auprès des représentants des États où ils séjournerent avant d'arriver en Égypte qu'auprès des fonctionnaires qui les reçurent en territoire mamelouk²⁹. À cet égard, les seuls officiers mamelouks auxquels les autorités se réfèrent, à part le sultan, sont des agents de la ville d'Alexandrie liés à l'activité commerciale du port, à savoir l'*admiraglio* (le gouverneur de la ville qui contrôlait les échanges), le *cadi della legge* (le juge suprême) et le *cadi della dovana* (le juge de la douane). Ce témoignage nous informe sur le fait que la seule forme d'expérience que les Florentins avaient en Égypte était de caractère commercial et non diplomatique. Conformément aux instructions dans leur étape à Rhodes, Federighi et Braccacci rencontrèrent aussi le Grand Maître des Hospitaliers, qui fournit effectivement aux Florentins des conseils à propos des usages qu'il fallait respecter en présence du sultan. De Rhodes, les émissaires parvinrent à emmener avec eux Antonio Minerbetti, qui avait

26 Arrighi, Federighi Carlo.

27 Pour des renseignements biographiques sur Felice Braccacci, voir Tucci, Braccacci Felice; Molho, The Braccacci chapel 50-98.

28 Petriboni et Rinaldi, *Priorista* 152-3; Saporì, I primi viaggi 9-10.

29 ASFì, Signori, Legazioni e Commissarie, reg. 7, c. 1^{vo}.

été consul pour l'île à Alexandrie pendant quatre ans, devenant, grâce à cette expérience, un précieux conseiller pour les Florentins³⁰.

La lecture du texte des instructions permet de comprendre aussi les objectifs précis de la mission diplomatique : les deux émissaires devront communiquer au sultan le fait que le gouvernement florentin désire envoyer des galères pour commercer avec les Mamelouks suite à l'acquisition récente d'une marine commerciale. Pour cette raison, il faudra demander au souverain mamelouk des conditions similaires à celles dont bénéficiaient les marchands vénitiens et génois, à savoir un sauf-conduit commercial général (en arabe *amān āmm*), la possibilité de disposer d'un consul représentant les Florentins ainsi que d'un fondouk et, enfin, la reconnaissance officielle sur les terres du sultan du *fiorino* (florin) en tant que monnaie d'échange. Concernant le fondouk, les émissaires devaient demander au sultan, sur base de la volonté de la *Signoria*, de pouvoir disposer de l'ancien fondouk alexandrin dévolu aux Pisans³¹. Cette dernière requête avait une valeur symbolique particulière : Florence, la ville qui, au début du xv^e siècle, avait obtenu la suprématie politique en Toscane, revendiquait le contrôle sur le fondouk de la ville de Pise, qu'elle avait récemment conquise, et qui avait été, dans les siècles précédents, l'une des plus grandes puissances marchandes de la Méditerranée.

En examinant les sources, le problème du manque d'expérience dans les relations diplomatiques avec les Mamelouks ressort clairement, surtout à la lecture du journal de Brancacci. Cette inexpérience se reflète également sur le plan individuel, psychologique des deux émissaires, qui expérimentent par eux-mêmes l'impact des coutumes étrangères.

La précision avec laquelle Felice Brancacci décrit son voyage, au-delà des intéressantes notes émotionnelles qui transparaissent dans le journal, aspects qui sont généralement négligés dans d'autres types de sources, nous permet de suivre pas à pas l'ambassade dans toutes ses phases. Témoignage rare, le journal nous éclaire, plus généralement, sur les endroits destinés à accueillir les émissaires étrangers en Égypte, les genres de cadeaux qui caractérisaient les rencontres et les fonctionnaires mamelouks qui s'occupaient de la réception et de la relation avec les ambassadeurs.

Bien que me concentrant sur l'ambassade de 1422, j'ai pris en compte d'autres récits de missions diplomatiques plus tardives, dans un souci d'analyse comparative, notamment ceux relatifs à la mission de l'émissaire florentin Luigi Della Stufa auprès du sultan Qā'itbāy (r. 872-901/1468-1496)³², à

30 Brancacci, *Diario* 163-4.

31 *Ibid.* 175.

32 Del Lavacchio, *Relazione*; Montesano, *Da Figline a Gerusalemme*.

l'ambassade contemporaine du vénitien Pietro Diedo³³ (1489-1490) et à celle de 1512 de l'ambassadeur de Venise Domenico Trevisan auprès du sultan Qānṣawh al-Ghawrī (r. 906-922/1501-1516)³⁴. Si la lecture de ces derniers récits montre des attentes spécifiques de la part des ambassadeurs, en raison d'une tradition bien établie des relations avec le sultanat, le journal de Brancacci témoigne toute l'impréparation des deux ambassadeurs aux expériences qu'ils vivent en Égypte. Cette caractéristique rend l'aptitude de Brancacci plus proche des témoignages de voyageurs pèlerins, tels que Frescobaldi (m. apr. 1429), plutôt que de celle d'émissaires qui étaient de véritables experts en diplomatie³⁵.

Le journal de Brancacci nous renseigne sur le fait que la délégation florentine rencontra la plupart des principaux ministres du gouvernement mamelouk. La possibilité pour les deux émissaires d'entrer en contact avec les plus importants fonctionnaires peut surprendre si on considère qu'à l'époque Florence devait apparaître comme une nation commerçante mineure par rapport à d'autres pouvoirs, lesquels entretenaient, depuis des siècles, des relations avec le sultanat. Toutefois, il faut considérer que la rencontre avec les différents officiers ne répond pas seulement à un cérémonial extérieur, mais représente une étape essentielle pour atteindre enfin le sultan. Ce processus était suivi par tous les ambassadeurs étrangers, sans distinction relative à « l'importance » de l'État représenté. En fait, la diplomatie mamelouke se fondait sur le travail coordonné des principaux cadres de l'administration, tant les *arbāb al-suyūf* (militaires) que les *arbāb al-aqlām* (fonctionnaires civils et religieux)³⁶. L'intervention de chacun d'entre eux concourait à l'aboutissement final des négociations.

Arrivée au large du port d'Alexandrie, la délégation, encore à bord des navires, fut accueillie par une embarcation qui alla à sa rencontre, avec à son bord un personnage que Brancacci nomme *Cholonliere*³⁷. Selon l'usage, lorsqu'un navire étranger arrivait au port d'Alexandrie, le gouverneur de la ville était prévenu et il envoyait un petit bateau pour se renseigner sur les

33 Rossi, *Ambasciata straordinaria*.

34 Schefer, *Le voyage d'Outremer*. Pour une étude comparée sur la culture matérielle concernant les ambassades échangées entre l'Égypte mamelouke et les pouvoirs de la péninsule italienne, voir aussi le chapitre 9 dans ce volume : Saletti, Gift Exchanges.

35 Homme politique florentin, Leonardo Frescobaldi se rendit, en 1384, avec Giorgio Gucci et Simone Sigoli en pèlerinage en Terre Sainte. Frescobaldi, *Viaggio 167-216*. À propos du voyage de Frescobaldi, voir aussi Bartolini et Cardini, *In nome di Dio* et Cecere, *Between trade and religion*.

36 Dekkiche, *Le Caire* i, 241.

37 Brancacci, *Diario* 165. Il m'a été impossible jusqu'à présent d'identifier le mot arabe correspondant à la fonction de *cholonliere* dans le système mamelouk.

qualités des arrivants et les guider à travers les écueils et les bancs de sable présents à l'entrée du port. Cette embarcation avait aussi pour rôle de contrôler les voyageurs étrangers et d'inspecter les marchandises transportées³⁸. Il est donc possible que le *Cholonliere* soit un fonctionnaire de la police maritime du port.

Sur la terre ferme, le premier fonctionnaire rencontré par les Florentins fut le *qāḍī* de la douane³⁹. Cet officier était en fait l'autorité exécutive du port et il supervisait la collecte des droits de douane. Il dépendait directement du *dāwān al-khāṣṣ*, le bureau privé du sultan, dont une partie importante des revenus dérivait strictement du commerce international. Le *qāḍī* de la douane était donc subordonné au *nāẓir al-khāṣṣ* du Caire, inspecteur en chef du trésor privé du souverain⁴⁰.

Lorsque Brancacci et Federighi se rendirent en Égypte, ce poste était tenu par Fakhr al-Dīn Ibn Sufayr, qui fut en fonction de 818/1415 à 828/1425. Le fait que ce fonctionnaire était appelé *qāḍī* (littéralement juge) ne signifie pas nécessairement que l'administrateur de la douane était un religieux. En fait, au début du xv^e siècle, des administrateurs civils sans formation religieuse spécifique avaient de plus en plus tendance à occuper la fonction de *qāḍī*⁴¹. Ce fonctionnaire était clairement le *cadī della dovana* auquel se réfèrent les instructions du gouvernement florentin remises aux deux ambassadeurs. Ce personnage se révélera tellement bien disposé envers les Florentins qu'il accroîtra avec ses propres draps le cadeau que les diplomates de Florence feront au gouverneur d'Alexandrie, afin que le don paraisse plus riche et qu'il puisse être accepté par ce fonctionnaire⁴².

En revanche le journal de Brancacci ne dit rien à propos du *cadī della legge* mentionné dans les instructions⁴³. Ce dernier était probablement le *qāḍī* malikite, qui, à Alexandrie, jouait un rôle supérieur par rapport aux représentants religieux des autres écoles juridiques⁴⁴.

Après avoir rencontré le *qāḍī* de la douane, les ambassadeurs rendirent visite au gouverneur de la ville que Brancacci désigne comme l'amiral d'Alexandrie⁴⁵. Le gouverneur était un émir mamelouk, commandant de mille hommes. Il exerçait le pouvoir en tant que représentant (*nāẓib*) du sultan et il présidait

38 Gourinard, Alexandrie 429-30.

39 Brancacci, Diario 165.

40 Apellániz, Banquiers, diplomates 287-8.

41 Ibid. 287; Sopracasa, Les Marchands vénitens 158.

42 Brancacci, Diario 167.

43 ASFi, Signori, Legazioni e Commissarie, reg. 7, c. 1^{vo}.

44 Sopracasa, Les Marchands vénitens 158; Darrag, *L'Égypte* 115.

45 Brancacci, Diario 165.

en son nom aux cérémonies officielles. Al-Qalqashandī (m. 821/1418), auteur d'une encyclopédie consacrée à l'art de la rédaction des documents de chancellerie, précise que le gouverneur était chargé de s'occuper de communiquer au sultan l'arrivée des ambassadeurs étrangers et de demander au souverain la permission pour les émissaires de se rendre à la cour du Caire⁴⁶. Ce permis consistait en un sauf-conduit. Il existait deux types de sauf-conduits accordés aux « infidèles » : l'*amān khāṣṣ* (sauf-conduit spécifique), délivré à un seul individu ou à un petit nombre de personnes, et l'*amān 'āmm* (sauf-conduit général), accordé à tous les membres d'une communauté donnée⁴⁷. Dans le cas du voyage de Federighi et Brancacci, les deux ambassadeurs avaient besoin d'un *amān* spécifique, car ils appartenaient à une ville qui n'avait pas conclu d'accords récents avec le sultanat mamelouk et pour laquelle il n'existait pas encore de sauf-conduit général.

De l'*Amiraglio* dépendait donc le sort des ambassadeurs étrangers à Alexandrie. C'est la raison pour laquelle, parmi les premières actions que les émissaires accomplissaient à leur arrivée en Égypte, il y avait celle qui consistait à rendre hommage à ce fonctionnaire. Normalement il décidait d'aller à la rencontre des ambassadeurs, comme il le fit dans le cas de Brancacci et Federighi⁴⁸ et, successivement, de Luigi Della Stufa⁴⁹ et de Domenico Trevisan⁵⁰, qui furent solennellement accueillis par le gouverneur de la ville. Le *nā'ib* était aussi celui qui fournissait aux émissaires la nourriture pendant leur séjour à Alexandrie. Déjà le premier jour, Brancacci et Federighi reçurent de la part du gouverneur du pain, du raisin, de la pastèque et des bananes⁵¹.

D'autres fonctionnaires, qui étaient essentiels pour les ambassadeurs, étaient les traducteurs. Appelés aussi « truchements » ou « drogmans », ils opéraient à différents niveaux⁵². Ils étaient les traducteurs officiels qui assistaient les émissaires étrangers dans la communication avec les interlocuteurs locaux⁵³. Brancacci et Federighi étaient accompagnés par deux traducteurs du sultan, dont les noms (Caino et Fers) figurent parmi les destinataires dans la liste de cadeaux⁵⁴. Ils jouèrent souvent également le rôle d'intermédiaires.

46 Al-Qalqashandī, *Subḥ al-a'shā* iv, 58-9.

47 Wansbrough, *The safe-conduct* 25. À propos des saufs-conduits voir aussi Frantz-Murphy, *Identity and security*, et Rizzo, *Travelling and Trading*.

48 Brancacci, *Diario* 165.

49 Del Lavacchio, *Relazione* 254.

50 Schefer, *Le voyage d'Outremer* 171.

51 Brancacci, *Diario* 165.

52 Ibid. 169.

53 Bauden, *The role of interpreters* 55.

54 Brancacci, *Diario* 327.

Arrivés au Caire, les émissaires se rendirent auprès du *Dindar del sultano*, c'est-à-dire le *dawādār*⁵⁵. Celui qui occupait ce poste prestigieux administrait le système de la poste (*barīd*), et il s'occupait en particulier de la correspondance adressée au sultan. C'est au *dawādār* que les ambassadeurs de Florence présentèrent la lettre de la *Signoria* contenant les requêtes adressées au sultan. Brancacci écrit que le *dawādār* les accueillit à la fois joyeusement et avec une certaine gravité et qu'il possédait une grande cour.

Après avoir pris congé du *dawādār*, les Florentins se rendirent chez le *Chatibisser*, le *kātib al-sirr*, qui était le chef de la chancellerie d'état (*dīwān al-inshā'*)⁵⁶. En plus de s'occuper de la rédaction des principaux documents émis par le sultan et des messages confiés aux ambassadeurs, le chancelier était à cette époque le principal conseiller et collaborateur du souverain mame-louk⁵⁷.

Les deux émissaires rencontrèrent également le *Natharcasso*, à savoir le *nāzīr al-khāṣṣ*. Cet important membre de l'administration dirigeait le *dīwān al-khāṣṣ*, le bureau qui gérait, entre autres, les taxes payées dans le port d'Alexandrie et destinées à couvrir les dépenses personnelles du sultan et le maintien de sa cour. Il est intéressant de noter que Brancacci connaît les domaines de compétence de ce fonctionnaire, dont il célèbre l'expérience et la gentillesse affichées lors de l'accueil des Florentins⁵⁸. Pour ses fonctions dans le domaine du commerce, les ambassadeurs discutèrent avec le *nāzīr al-khāṣṣ* de la possibilité de rendre le florin monnaie courante pour les échanges en Égypte et en Syrie.

Le *nāzīr al-khāṣṣ*, avec le *kātib al-sirr*, joua un rôle essentiel dans la mission diplomatique florentine au Caire. Les deux puissants fonctionnaires agirent en tant qu'intermédiaires entre les ambassadeurs et le sultan pour des questions importantes comme celle de l'octroi d'un fondouk et celle du florin que les Florentins voulaient assimiler au ducat vénitien⁵⁹. Les deux dignitaires se montrèrent disponibles pour les émissaires et cette conduite confirma probablement leur expérience acquise lors d'autres ambassades.

55 Ibid. 170.

56 Ibid.

57 Martel-Thoumian, *Les Civils* 41-4; Dekkiche, *Le Caire* ii, 263-4.

58 Brancacci, *Diario* 170.

59 Ibid. 170-3. À la suite de cette ambassade, le florin sera accepté officiellement dans les territoires mamelouks, même si cette monnaie devait y connaître une diffusion bien plus limitée par rapport au ducat vénitien. Le ducat s'était imposée sur les marchés égyptien et syrien à partir du début du 1^{er}-15^{ème} siècle, principalement grâce à la régularité de son poids (3,51 grammes d'or) et à la pureté de son alliage. Voir Bacharach, *The Dinar*; Bauden, *Il dinar*.

Un autre personnage qui, dans l'État mamelouk, avait une fonction cruciale dans les missions diplomatiques, était le fonctionnaire chargé de la réception des ambassadeurs, le *mihmandār*, qui accompagnera les deux ambassadeurs florentins à la Citadelle du Caire, auprès du souverain⁶⁰.

Par contre, avec l'*amīr ākhūr*, le « connétable », Brancacci et Federighi eurent un rapport seulement indirect⁶¹. En effet, ce fonctionnaire, qui surveillait les écuries et les chevaux du sultan, exigea un cadeau de la part des ambassadeurs florentins, même s'ils ne le rencontrèrent pas⁶².

Brancacci souligne aussi que les émissaires florentins reçurent régulièrement de la nourriture et de l'argent pendant leur séjour en Égypte par l'intermédiaire des officiers mamelouks.

La description des honneurs reçus dans le journal de Brancacci va cependant de pair avec la fréquente expression d'une condition que je qualifierais de malaise constant. L'émissaire, s'il exprime d'une part sa reconnaissance sincère pour les faveurs dont la délégation florentine bénéficie ou pour la gentillesse de certains fonctionnaires, nous fait d'autre part connaître toute une série de vexations subies par les Florentins. Il est frappant de constater, à la lecture des autres récits écrits par des voyageurs ou des ambassadeurs européens, la constante coexistence des honneurs reçus et des affronts subis. Pietro Diedo, par exemple, décrit avec la même richesse de détails et avec la même implication émotionnelle les honneurs que les différents fonctionnaires mamelouks lui réservèrent et l'avidité avec laquelle le gouverneur d'Alexandrie ordonna d'ouvrir ses bagages pour y prélever ce qui l'intéressait⁶³.

Le manque de respect pour les accords officiels qui protégeaient, au moins théoriquement, les Occidentaux contre les abus des fonctionnaires n'était donc pas lié à l'importance ou à la provenance des ambassadeurs, mais semble plutôt dépendre de la cupidité des officiers mamelouks, qui variait selon les individus.

Toutefois, les ambassadeurs ne pouvaient pas se permettre de décevoir les attentes des officiers du sultan afin d'assurer la bonne réussite de leur mission, parce que, comme nous l'avons souligné, la relation avec les différents dignitaires était indispensable pour accéder au souverain mamelouk. À cet égard, à Alexandrie, Brancacci et Federighi furent obligés d'entreprendre une véritable négociation avec le gouverneur de la ville, qui prétendit recevoir un cadeau avant d'informer le sultan de l'arrivée des deux diplomates de Florence.

60 Ibid. 171.

61 Ibid. 174, 176.

62 Ayalon, *Studies* 63.

63 Rossi, *Ambasciata straordinaria* 30-1.

Après de difficiles tractations, ils purent parvenir à une solution, en envoyant au *nā'ib* un nombre de draps supérieur à ce qui avait été prévu. Parmi tous les fonctionnaires, le gouverneur de la ville maritime était celui qui avait le plus d'expérience dans les contacts avec les Occidentaux et il maîtrisait donc bien les moyens pour leur extorquer ce qu'il désirait. De plus, il bénéficiait d'une liberté majeure par rapport à d'autres officiers, qui, résidant au Caire, étaient plus facilement soumis au contrôle du sultan. Mais le respect des étrangers variait selon les fonctionnaires et parfois selon les circonstances spécifiques.

Le même gouverneur d'Alexandrie, par exemple, en Rajab 894/juin 1489 accueillit l'ambassadeur florentin Luigi Della Stufa, en se rendant solennellement à sa rencontre suivi de 200 mamelouks⁶⁴, et en Dhū l-Ḥijja/novembre de la même année fit prélever des biens des bagages de l'émissaire vénitien Pietro Diedo.

Si Brancacci loue l'accueil reçu par le *nāẓir al-khāṣṣ*, Diedo se plaint du fait que celui qui occupait le même poste en 894/1489 fit inspecter avec violence les dons amenés en Égypte pour les officiers mamelouks⁶⁵. Dans cet épisode, ou dans celui relatif aux négociations entre Brancacci et Federighi et le *nā'ib* d'Alexandrie, on comprend combien le concept de « don » était fort relatif. À cet égard, le récit de Brancacci montre que l'expérience en Égypte ne repose pas du tout sur des certitudes consolidées, mais se redéfinit constamment dans un processus d'adaptation continu. Même les rares certitudes sont souvent déçues, puisque les relations avec les différents fonctionnaires dépendent de facteurs aléatoires tels que l'humeur ou l'avidité de ces personnes plutôt que de règles définies. Les deux ambassadeurs, pour leur part, tentent de combler cette lacune jour après jour. Quand les deux émissaires florentins rencontrèrent à Alexandrie le consul des Génois Bartolomeo Lomellino, ils lui demandèrent des indications sur la façon dont ils devaient se comporter en présence du sultan et de ses fonctionnaires. Dans la réponse du Génois, l'aspect le plus important se révèle être justement la distribution des dons au souverain, au *dawādār*, au *kātib al-sirr* et au *nāẓir al-khāṣṣ*⁶⁶. En fait, les cadeaux offerts à ces fonctionnaires et à leurs subordonnés, en particulier des draps, favorisèrent les Florentins dans l'obtention des droits accordés par le sultan.

Même les expériences des Européens les plus familiarisés avec le monde mamelouk ne sont pas toujours suffisantes pour préparer les Florentins à des circonstances ou à des comportements qui se posent comme tout à fait imprévus. Dès leur arrivée en Égypte, Brancacci et Federighi furent soumis à des

64 Del Lavacchio, *Relazione* 254.

65 Rossi, *Ambasciata straordinaria* 77.

66 Brancacci, *Diario* 168.

demandes continues d'argent: chaque serviteur exige une récompense pour chaque service minimum. Au cas par cas, ils furent obligés de s'adapter aux requêtes. Si, dans d'autres témoignages relatifs à des missions diplomatiques, comme celles de Della Stufa ou de Diedo, des plaintes pour les abus subis, mais prévus, apparaissent, c'est plutôt l'étonnement et l'impréparation pour ce genre de voracité qui transparaissent dans le journal de Brancacci.

Pour passer aux endroits où les Florentins furent accueillis, sur la base de ce qu'écrit Brancacci, les demeures dans lesquelles les deux émissaires furent logés n'étaient pas exactement appropriées à leur rang d'ambassadeurs. Si, à Alexandrie, Trevisan résida « dans une des plus belles maisons de la ville »⁶⁷, Brancacci écrit que dans la ville côtière ils furent logés dans une demeure où il n'y avait que les portes d'entrée⁶⁸. On peut remarquer aussi que les représentants du pouvoir mamelouk reçurent presque toujours Federighi et Brancacci dans leurs maisons personnelles.

Mais l'endroit central de la mission diplomatique est clairement le palais du sultan. Pendant leur séjour au Caire, les ambassadeurs de la République florentine se rendirent à plusieurs reprises au palais du sultan Barsbāy. Cela était prévu par le cérémonial réservé aux ambassadeurs étrangers: Domenico Trevisan sera reçu par le sultan Qānṣawh al-Ghawrī à sept reprises. Le caractère solennel des réceptions est accentué par les longs délais d'attente auxquels les ambassadeurs de Florence furent contraints. Federighi et Brancacci, accompagnés à cheval au palais de Barsbāy, durent attendre environ une heure devant la porte d'entrée avant qu'ils ne fussent introduits en présence du sultan. Une fois qu'ils purent enfin franchir le seuil, ils durent encore attendre une demi-heure dans une cour, flanqués de mamelouks. À ce stade, il leur fut accordé d'entrer dans la grande salle où se trouvait le sultan, seulement après être passés sous les lances croisées des soldats mamelouks et après avoir été attentivement perquisitionnés. Le sultan les accueillit, entouré par des mamelouks et par un petit orchestre, dans une grande salle à trois nefs, dont l'aspect rappela à Brancacci une église⁶⁹.

Ce ne fut qu'à l'occasion de leur deuxième visite au sultan mamelouk, quelques jours plus tard, que Brancacci et Federighi menèrent au palais les coffres contenant des cadeaux pour Barsbāy⁷⁰. L'échange de cadeaux avec le sultan, élément clé de l'ambassade, qui représentait un message non linguistique essentiel pour le succès de la mission, montre une fois de plus l'ignorance

67 Schefer, *Le voyage d'Outremer* 173.

68 Brancacci, *Diario* 165.

69 *Ibid.* 171-2.

70 *Ibid.* 173.

des deux Florentins à l'égard de l'étiquette. Outre le fait qu'il fallait amener les cadeaux pour le sultan lors de la première réception, comme le feront de manière plus experte Diedo, Della Stufa et Trevisan, Brancacci et Federighi oublièrent de découvrir les malles contenant les dons avant de les présenter au sultan. La présentation des cadeaux dans les coffres fermés, qui avaient été couverts par peur de l'avidité des autres fonctionnaires, agaça profondément Barsbāy. Avec le temps les autorités de Florence apprendront à faire face à cette inexpérience. La préparation des cadeaux amenés au sultan Qā'itbāy par Luigi Della Stufa, fut disposée par une loi spécifique, celle du 18 mai 1488, qui confia la tâche de s'en occuper aux membres de l'*Arte della Lana*⁷¹.

Parmi les dons reçus par les ambassadeurs de la part du sultan, Brancacci et Federighi furent honorés par la réception de la *khil'at al-safar* (ou robe de voyage). Ce vêtement était un cadeau typique qui symbolisait la générosité du sultan à l'égard de ses hôtes⁷². La qualité du tissu de cette robe variait selon le rang de l'ambassadeur. Brancacci précise que, après être retournés du Caire à Alexandrie, les deux diplomates florentins portèrent les vêtements offerts par Barsbāy⁷³. Luigi Della Stufa recevra aussi du sultan la *khil'at al-safar*⁷⁴. Au sujet des cadeaux, le journal de Brancacci présente, en annexe, un témoignage précieux et rare : il s'agit du relevé détaillé de tous les biens offerts en tant que cadeaux ou récompenses lors du séjour en Égypte. À ce propos, il convient de préciser que, dans les témoignages relatifs aux ambassades, le champ lexical du don s'avère toujours très étendu. La lecture du récit de Brancacci témoigne et confirme la multiplicité des connotations de cette forme de message non écrit⁷⁵. L'émissaire florentin, par exemple, écrit que parfois plutôt que de récompenses il serait plus exact de parler de vols⁷⁶.

L'énumération des dons nous permet de comprendre l'importance qui était attribuée aux différents fonctionnaires mamelouks et la hiérarchie qui les réglait. Nous découvrons, par exemple, que le *nā'ib* d'Alexandrie reçut un cadeau nettement supérieur (30 bras de *zetani* veloutés verts, 10 bras de drap turquin et 10 bras de drap vert) aux dons offerts au *dawādār* du sultan, au *kātib al-sirr* et au *nāzīr al-khāṣṣ* (chacun d'entre eux reçut un de drap de rosé et 14

71 Del Lavacchio, Relazione 255-6.

72 Walker, Rethinking Mamluk textiles 181.

73 Brancacci, Diario 183.

74 Meli, Firenze 253.

75 Parmi les études à caractère anthropologique qui mettent en lumière les significations nuancées du don, voir Godelier, *L'Énigme du don*.

76 Brancacci, Diario 326-34.

bras de *zetani* veloutés). Pour assurer la réussite de leur mission, Brancacci et Federighi, durent rendre des honneurs majeurs au gouverneur de la plus importante ville commerciale pour les marchands en Égypte, plutôt qu'aux plus proches collaborateurs du sultan. En plus de ces chiffres, les dons offerts à une série de fonctionnaires mineurs sont énumérés. Chaque officier majeur disposait de son propre *dawādār* et tout le monde percevait son cadeau. La liste se poursuit avec tous les florins donnés aux mendiants et aux fournisseurs de divers services (les gardes qui surveillent la porte du logement des ambassadeurs, ceux qui portent les bagages, les traducteurs qui assistent les émissaires, etc.). La précision du compte rendu est justifiée par le fait que les autorités florentines voulaient connaître la moindre dépense effectuée par leurs représentants auprès du sultan.

Malgré les adversités rencontrées par les émissaires, à cause de leur inexpérience par rapport à la réalité mamelouke et de la rapacité de certains personnages, on peut observer que la mission de Federighi et Brancacci eut une issue diplomatique positive. La lettre du 5 Shawwāl 825/22 septembre 1422 adressée par Barsbāy au gouvernement de Florence, accordant les droits commerciaux requis aux marchands de Florence, démontre le succès rencontré par l'ambassade⁷⁷. Cette mission représente seulement la première étape d'une période de relations diplomatiques et commerciales entre Florence et le sultanat mamelouk.

À partir de l'analyse de la première ambassade florentine au sultanat mamelouk et de la comparaison avec d'autres voyages diplomatiques, on peut constater que la mission de 1422 se présente comme un parcours, dont les règles du jeu sont entièrement décidées par les représentants du pouvoir mamelouk. Dans ce cadre, si la réception au palais de Barsbāy apparaît caractérisée par un protocole précis, les rapports avec les autres membres de l'administration ne semblent pas toujours suivre une étiquette prédéfinie. Les rencontres ainsi que le temps des négociations sont plutôt conditionnés par des facteurs circonstanciés, comme, par exemple, la correspondance de la dernière période de la mission avec le jeûne du mois de Ramadan, au cours duquel les opérations diplomatiques subissent un fort ralentissement. Dans cette condition de précarité et d'incertitude pour les émissaires, nous avons aussi constaté que la frontière entre ce qui est donné en tant que don et ce qui est requis à cause de la corruption des fonctionnaires est toujours très ténue. Les témoignages des ambassades suivantes présenteront le même genre de vicissitudes avec, toutefois, une plus importante préparation aux éventuels abus. Dans les autres

77 ASFi, Diplomatico, Varie IV, rouleau A.

récits d'ambassades au Caire, on retrouvera sans doute beaucoup d'analogies dans les aspects structuraux, comme le passage à travers les dignitaires ou la réception à la cour du souverain. Toutefois, l'analyse de la mission de Brancacci et Federighi a montré que les aspects matériels des missions diplomatiques, comme l'échange des cadeaux, ont des caractéristiques propres qui sont indissociables des spécificités de chaque ambassade et qui ne dépendent donc pas seulement du protocole. Pour cette raison, ils doivent être étudiés au cas par cas.

Ce qui peut enfin surprendre, c'est la coexistence continue entre les vexations subies par les ambassadeurs et les marchands florentins, et l'intérêt constant de renouveler les accords commerciaux de la part de Florence jusqu'à la chute du sultanat mamelouk. Mais cette question concerne des dynamiques économiques qui vont au-delà du thème de ce volume⁷⁸.

Bibliographie

Sources (manuscrites)

- ASFi, Diplomatico, Cartaceo, 22/09/1422, Riformagioni Atti Pubblici, cc. 1^{ro}-2^{vo}, 3^{ro}-4^{ro}.
 ASFi, Diplomatico, Cartaceo, 25/9/1422, Riformagioni Atti Pubblici, cc. 1^{ro}-2^{vo}.
 ASFi, Signori, Legazioni e Commissarie, reg. 7, cc. 1^{ro}-3^{ro}.
 ASFi, Signori e Relazioni di Oratori Fiorentini, n° 2, cc. 109^{ro}-v°.
 ASFi, Diplomatico, Varie IV, rouleau A.

Sources (imprimées)

- Amari, M. (éd.), *I diplomi arabi del R. Archivio fiorentino*, Florence 1863.
 Brancacci, F., Diario di Felice Brancacci ambasciatore con Carlo Federighi al Cairo per il Comune di Firenze, éd. D. Catellacci, in *ASI* 4/8 (1881), 157-88, 326-34.
 Cambi, G., *Istorie*, éd. Ildefonso di San Luigi, Florence 1785.
 Del Lavacchio, Z., Relazione di un viaggio al Soldano d'Egitto e in Terra Santa, éd. G. Corti, in *ASI* 116 (1958), 247-66.
 Frescobaldi, L., Viaggio in Terrasanta, éd. A. Lanza, in Id. et M. Troncarelli, *Pellegrini scrittori, Viaggiatori toscani del Trecento in Terrasanta*, Florence 1990, 167-216.
 Montesano, M. (éd.), *Da Figline a Gerusalemme. Viaggio del prete Michele in Egitto e in Terrasanta (1489-1490)*, Rome 2010.
 Petriboni, Pagolo di Matteo et Rinaldi, Matteo di Borgo, *Priorista (1407-1459)*, éd. J.A. Gutwirth et G. Battista, Rome 2001.

⁷⁸ Voir Rizzo, *Le Lys et le Lion*.

- al-Qalqashandī, A., *Ṣubḥ al-a'shā fī šinā'at al-inshā'*, éd. M. 'Abd al-Rasūl Ibrāhīm, 14 vol., Le Caire 1913-9, 21963.
- Rossi, F. (éd.), *Ambasciata straordinaria al sultano d'Egitto (1489-1490)*, Venise 1988.
- Schefer, C. (éd.), *Le voyage d'Outremer de Jean Thenaud suivi de La Relation de l'Ambassade de Domenico Trevisan auprès du Soudan d'Égypte*, Paris 1884.
- Yousefzadeh, M., *Florence's embassy to the sultan of Egypt: An English translation of Felice Brancacci's diary*, New York 2018.

Références

- Apellániz, F., Banquiers, diplomates et pouvoir sultanien. Une affaire d'épices sous les Mamelouks circassiens, in *AI* 38/2 (2004), 285-304.
- Apellániz, F., *Pouvoir et finance en Méditerranée pré-moderne: le deuxième État Mamelouk et le commerce des épices (1382-1517)*, Barcelone 2009.
- Arrighi, V., Federighi Carlo, in *DBI*, [http://www.treccani.it/enciclopedia/carlo-federighi_\(Dizionario-Biografico\)](http://www.treccani.it/enciclopedia/carlo-federighi_(Dizionario-Biografico)).
- Ayalon, D., Studies on the structure of the Mamluk army, III, in *BSOAS* 16 (1954), 57-90.
- Bacharach, J.L., The Dinar versus the Ducat, in *International Journal of Middle East Studies* 4/1 (1973), 77-96.
- Bartolini, G. et F. Cardini, *Nel nome di Dio facemmo vela. Viaggio in Oriente di un pellegrino medievale*, Rome et Bari 2002.
- Bauden, F., The Role of interpreters in Alexandria in the light of an oath (*Qasāma*) taken in the year 822 A.H./1419 A.D., in J. Van Steenberghe et K. D'Hulster (éd.), *Continuity and change in the realms of Islam: Studies in honour of Professor Urbain Vermeulen*, Louvain, Paris, et Dudley 2008, 33-63.
- Bauden, F., Il dinar contro il ducato, in *Venezia e l'Egitto*, Venise 2011, 109-10.
- Borsari, S., L'espansione economica fiorentina nell'Oriente cristiano sino alla metà del Trecento, in *Rivista Storica Italiana* 1 (1958), 477-507.
- Caselli, C., Strategies for transcultural trade relations: Florentine attempts to reproduce the Venetian commercial system in the Mamluk Empire (first half of the 15th Century), in *Union in separation: Diasporic groups and identities in the Eastern Mediterranean (1100-1800)*, Rome 2015, 267-86.
- Cecere, G., Between trade and religion: Three Florentine merchants in Mamluk Cairo, in *Union in separation: Diasporic groups and identities in the Eastern Mediterranean (1100-1800)*, Rome 2015, 229-50.
- Christ, G., *Trading conflicts: Venetian merchants and Mamluk officials in late medieval Alexandria*, Leyde et Boston 2012.
- Ciasca, R., *L'Arte dei Medici e Speciali nella storia e nel commercio fiorentino dal secolo XII al XV*, Florence 1927.
- Darrag, A., *L'Égypte sous le règne de Barsbay, 825-841/1422-1438*, Damas 1961.

- Dekkiche, M., *Le Caire, carrefour des ambassades*, Thèse de doctorat inédite, 3 vol., Université de Liège 2011.
- Frantz-Murphy, G., Identity and security in the Mediterranean world ca. AD 640-ca. 1517, in *Proceedings of the Twenty-Fifth International Congress of Papyrology*, Ann Arbor 2010, 253-64.
- Godelier, M., *L'Énigme du don*, Paris 2008.
- Gourinard, H., "Alexandrie, ville sous haute surveillance". Voyage et espionnage aux XIV^e-XV^e siècles, d'après les récits de voyageurs et de pèlerins occidentaux, in R. Blumenfeld-Kosinski et K. Petkov (éd.), *Philippe de Mézières and his age: Piety and politics in the fourteenth century*, Leyde et Boston 2012, 427-50.
- Lazzarini, I., *L'Italia degli stati territoriali*, Rome et Bari 2003.
- Mallett, M.E., The sea consuls of Florence in the fifteenth century, in *Papers of the British School at Rome* 27 (1959), 156-69.
- Mallett, M.E., *The Florentine galleys in the fifteenth century*, Oxford 1967.
- Martel-Thoumian, B., *Les Civils et l'administration dans l'État militaire mamlūk (IX^e-XV^e siècles)*, Damas 1991.
- Meli, P., Firenze di fronte al mondo islamico. Documenti su due ambasciate (1487-1489), in *Annali di Storia di Firenze* 4 (2009), 243-73.
- Molho, A., The Brancacci Chapel: Studies in its iconography and history, in *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes* 40 (1977), 50-98.
- Müller, J., *Documenti sulle relazioni delle città toscane coll'Oriente cristiano e coi Turchi fino all'anno 1531*, Florence 1879.
- Najemy, J.M., *A history of Florence: 1200-1575*, Oxford 2006.
- Rizzo, A., *Le Lys et le Lion. Diplomatie et échanges entre Florence et le sultanat mame-louk (début XV^e-début XVI^e s.)*, Thèse de doctorat, 3 vol., Université de Liège et Aix-Marseille Université 2017.
- Rizzo, A., Travelling and trading through Mamluk territory: Chancery documents guaranteeing mobility to Christian merchants, in B. Walker et A. Al-Ghouz (éd.), *History and society during the Mamluk period (1250-1517). Mamluk studies III*, Göttingen 2021, 487-510.
- Rizzo, A., L'Ambassade florentine de 1422 et l'établissement des relations commerciales avec les Mamelouks: les premiers documents", in É. Malamut et M. Ouerfelli (éd.), *De la guerre à la paix en Méditerranée médiévale: Acteurs, propagande, défense et diplomatie*, Aix-en-Provence 2021, 225-237.
- Sapori, A., I primi viaggi di Levante e di Ponente delle galee fiorentine, in A. Sapori, *Studi di Storia economica*, vol. 3, Florence 1967, 3-21.
- Sopracasa, A., Les Marchands vénitiens et la douane d'Alexandrie à la fin du XV^e siècle d'après le témoignage des «tariffe», in *Alexandrie médiévale* 4 (2011), 143-66.
- Tognetti, S. (éd.), *Firenze e Pisa dopo il 1406. La creazione di un nuovo spazio regionale*, Florence 2010.

- Tognetti, S., Firenze, Pisa e il mare (metà XIV-fine XV sec.), in S. Tognetti (éd.), *Firenze e Pisa dopo il 1406. La creazione di un nuovo spazio regionale*, Florence 2010.
- Tripodi, C., Viaggi di ambasciatori tra Firenze e Il Cairo nel XV secolo, in *Mélanges de l'École française de Rome* 122/2 (2010), 411-40.
- Tucci, U., Brancacci Felice, in *DBI*, [http://www.treccani.it/enciclopedia/felice-brancacci_\(Dizionario-Biografico\)](http://www.treccani.it/enciclopedia/felice-brancacci_(Dizionario-Biografico)).
- Walker, B.J., Rethinking Mamluk textiles, in *MSR* 4 (2000), 167-217.
- Wansbrough, J., The safe-conduct in Muslim chancery practice, in *BSOAS* 34/1 (1971), 20-35.